

guérilla menée contre l'État jusqu'en 1804, la terminologie n'est pas adaptée au cas de Jean-Marie Conseil qui déclare très régulièrement son attachement à la France. Faudrait-il utiliser alors cette dénomination telle qu'elle apparaît dans la légende et la folklorisation de la chouannerie à la fin du XIX^e siècle ?

Jean-Marie Conseil témoigne de son milieu et de son époque. Comme la majorité du clergé, il voit dans la guerre une « punition divine », une « expiation » des fautes, voire des péchés, commis non par la France, mais par la République. Face à la « barbarie allemande », il prône la « guerre sainte » et la « croisade ». Son patriotisme est défensif et se nourrit de ses convictions catholiques. Ce programme en fait un défenseur de l'union sacrée ou nationale, peut-être malgré lui ! L'étiquette de « chouan » qui lui est attribuée incite à l'anachronisme : c'est une lecture possible du corpus et une occasion d'ouvrir le débat sur la pluralité des approches des textes intimes.

Didier GUYVARG'H

Erwan LE GALL et François PRIGENT (dir.), *C'était 1936. Le Front populaire vu de Bretagne*, Rennes, Éd. Goater, 2016, 331 p.

Erwan Le Gall et François Prigent, coordonnateurs de l'ouvrage, souhaitent marquer le 80^e anniversaire du Front populaire pour revenir sur certaines idées reçues et démontrer l'intérêt d'une étude par « en-bas » sur une région. Il a été fait appel à des contributeurs ayant, pour la plupart, travaillé récemment sur ce sujet et apportant un regard nuancé. La conséquence de ce choix est que, à l'exception du chapitre de synthèse de Christian Bougeard, la focale est mise sur ces apports neufs, laissant par ailleurs presque totalement de côté la Loire-Inférieure.

Trois thèmes ont été retenus : les espaces, les conflits et les milieux. Le premier met en évidence les contrastes géopolitiques à l'échelle d'une région trop souvent perçue comme uniformément conservatrice, alors que l'on sait que, depuis la Révolution, les grandes villes se distinguent de leur environnement rural ; elles sont souvent plus bleues que blanches. Dans sa synthèse, Christian Bougeard lance précisément un appel à dépasser les mythes et à analyser la complexité des mouvements sociaux et politiques à l'œuvre dans les années trente en Bretagne. Les chapitres de Jean-Paul Sénéchal sur le Finistère et d'Yves-Marie Evanno sur le Morbihan puisent dans leurs recherches récentes. Tous deux soulignent l'importance du rôle de l'Église pour comprendre tant les choix syndicaux que politiques, avec la présence sur la longue durée du christianisme bleu qu'avait mis en évidence Michel Lagrée. Le Finistère se distingue par la violence des affrontements dans le monde ouvrier comme dans le monde rural ; le Finistère-nord cristallise la violence sociale et politique dans le monde rural opposant Hervé Budes de Guébriant et les Comités de défense paysanne de Dorgères, d'une part, et, d'autre part, Tanguy Prigent et la Confédération nationale paysanne.

La seconde partie – les conflits – éclaire certains d’entre eux. Daniel Bouffort concentre son attention sur les luttes sociales dans la région de la côte d’Émeraude, terrain spécifique avec les ports de pêche et de commerce et l’emploi lié au tourisme. On peut regretter que l’auteur n’ait utilisé aucun ouvrage sur la région, ni aucun article de revue scientifique. Alain Prigent de son côté (« Le lin de colère ») fait resurgir les teilleurs de lin du Trégor, prolétariat éclaté et saisonnier, sorte d’îlot d’un monde en voie de disparition, confronté à la crise de la filière, marginalisé face à la transformation de cette industrie prise dans les filets du capitalisme industriel. Le Canadien Bargain-Villéger nous livre une réflexion neuve sur la presse socialiste en Bretagne en 1936, soulignant la cohérence du système de diffusion idéologique (p. 150) avec une double stratégie « basée sur l’effet combiné de campagnes électorales agressives et d’une rhétorique de Premier mai syncrétique ». L’échec de la grève du 30 novembre 1938 à Brest (Alain Le Moigne), auquel font aussi allusion Christian Bougeard et Jean-Paul Sénéchal, est marqué par le poids des réquisitions qui cassent le mouvement des grévistes, tandis que la violence de la répression lors des grèves de 1935 incite à éviter tout affrontement trois ans plus tard.

Dans la dernière partie sur les milieux, François Prigent révèle le rôle du premier mouvement unitaire antifasciste qui, dans les Côtes-du-Nord, trouve son expression dans le journal *La Charue rouge*, fondé par Augustin Hamon, et soutient également la petite paysannerie du Trégor confrontée à une crise socio-économique majeure. Des crises qui avaient déjà entraîné par le passé un exode breton vers la région parisienne, au point que Michel Lagrée dans *Religion et culture en Bretagne, 1850-1950*¹² a pu parler du sixième diocèse breton. Thomas Perrono, pour les années 1930, insiste sur le syncrétisme qui se manifeste à Saint-Denis avec le maintien de certaines traditions, tel le pardon, et le rôle des Bretons comme acteurs du Front populaire contre Jacques Doriot.

Le monde des Anciens combattants est un des symboles de l’entre-deux-guerres ; Erwan Le Gall rappelle opportunément leur poids démographique dans l’électorat masculin de 1936 : cela ne signifie pas toutefois efficacité politique, c’est-à-dire capacité à peser sur des élections. Mais le symbole majeur de 1936 dans la mémoire collective, ce sont les congés payés. Johan Vincent décrit la Bretagne comme une destination touristique à prix modique et revient sur l’effet « congés payés » qui ne se fait sentir qu’en 1937 voire 1938, entraînant de nouveaux modes de logements de vacances avec les pensions de famille à prix modique et surtout le développement du camping plus que celui du mouvement ajiste en Bretagne, où il reste minoritaire jusqu’après 1945.

L’ouvrage, bien présenté avec photographies, caricatures, encarts sur des personnalités, permet d’approfondir certains aspects de cette période et de mettre en

12. Fayard, 1992, 601p.

perspective le Front populaire en Bretagne, y compris sur le long terme puisque des recompositions politiques, des pratiques nouvelles sont à l'œuvre qui émergent à la Libération. Un regret : s'il est fait allusion à la présence des femmes, elles sont comme absentes des grèves, or, une des originalités de 1936, ce sont les grèves menées par les femmes dans les grands magasins, pas seulement à Paris !

Jacqueline SAINCLIVIER

Isabelle LE BOULANGER, *L'exil espagnol en Bretagne (1937-1940)*, préface de Christian Bougeard, Spézet, Coop Breizh, 2016, 511 p.

Après avoir travaillé sur les enfants abandonnés en Bretagne au XIX^e siècle, l'auteure change complètement de sujet et aborde la venue des Espagnols en Bretagne lors de la guerre civile. Cet ouvrage vient combler un vide historiographique. Très rares, en effet, sont les travaux, autres que nationaux, portant sur l'exil des Espagnols dû à la guerre civile, excepté pour les régions frontalières. Ce travail prend une résonance particulière en ce début du XXI^e siècle, puisqu'il concerne une population fuyant la guerre civile dans son pays, puis une dictature et met en vis-à-vis l'attitude de la droite et de la gauche en France, ainsi que les réactions de la population face à l'arrivée de ces réfugiés/exilés ; la Bretagne pour sa part a accueilli environ 21 000 Espagnols. Pour la première fois, en temps de paix, la Bretagne doit faire face à un afflux « massif » de réfugiés, alors qu'elle n'a guère d'étrangers sur son territoire en raison de sa structure économique.

L'auteure s'est appuyée sur les sources présentes aux Archives départementales des cinq départements, principalement les rapports préfectoraux et les rapports de police ainsi que sur quelques journaux, négligeant *Le Nouvelliste de Bretagne* et certains hebdomadaires syndicaux, par exemple. Elle-même reconnaît les limites de ses recherches puisqu'elle n'a pu s'appuyer sur des témoignages, excepté ceux qui ont été publiés, ni sur les Archives municipales. Certains mémoires de maîtrise auraient pu également lui être utiles. Ce livre est donc le reflet de ce que montrent des rapports administratifs avec les incertitudes, les contradictions du gouvernement, mais les réactions de la population n'apparaissent que dans le dernier chapitre, ce qui est regrettable.

Le plan thématique évoque les différentes étapes de l'arrivée des Espagnols, puis de leur éventuel rapatriement, distinguant à chaque fois les trois moments-clés des migrations : 1937 avec l'arrivée des Basques puis des Asturiens, 1938 et le printemps 1939 avec la *Retirada* lors de la défaite républicaine.

Le premier chapitre « La France en état d'alerte » brosse le tableau des mesures gouvernementales successives, en fonction de l'évolution de la guerre civile. En effet, le cadre juridique et politique oscille entre ouverture et fermeture qui doit